

En vedette



“Je n’ai jamais tué qui que ce soit”

JOE COLEMAN

Oui, la personne interviewée dans les pages qui suivent ne manie point d’instrument de musique, mais un pinceau. Rencontre avec le peintre américain le plus dérangé (et dérangeant) des dernières années.

Quel est le point commun entre Iggy Pop, Johnny Depp et Giger hormis le fait qu’il leur manque tous une case ? La réponse est évidente : ils collectionnent tous trois les œuvres invraisemblables du peintre Joe Coleman qui, histoire de rester simple, peut d’ores et déjà être considéré comme le digne successeur de l’apocalypse selon Brueghel et Jérôme Bosch réunis. Entre malaise et provocation, ses tableaux dérangeants aux couleurs criardes comme l’entrée d’un temple vaudou sont le reflet d’une Amérique en crise. A la faveur d’une exposition parisienne, Joe Coleman — vêtu à la manière d’un gentleman du Sud ayant trop écouté les Cramps — s’est donc fait une joie d’expliquer au Vieux Monde pourquoi le diable en personne marche avec lui.

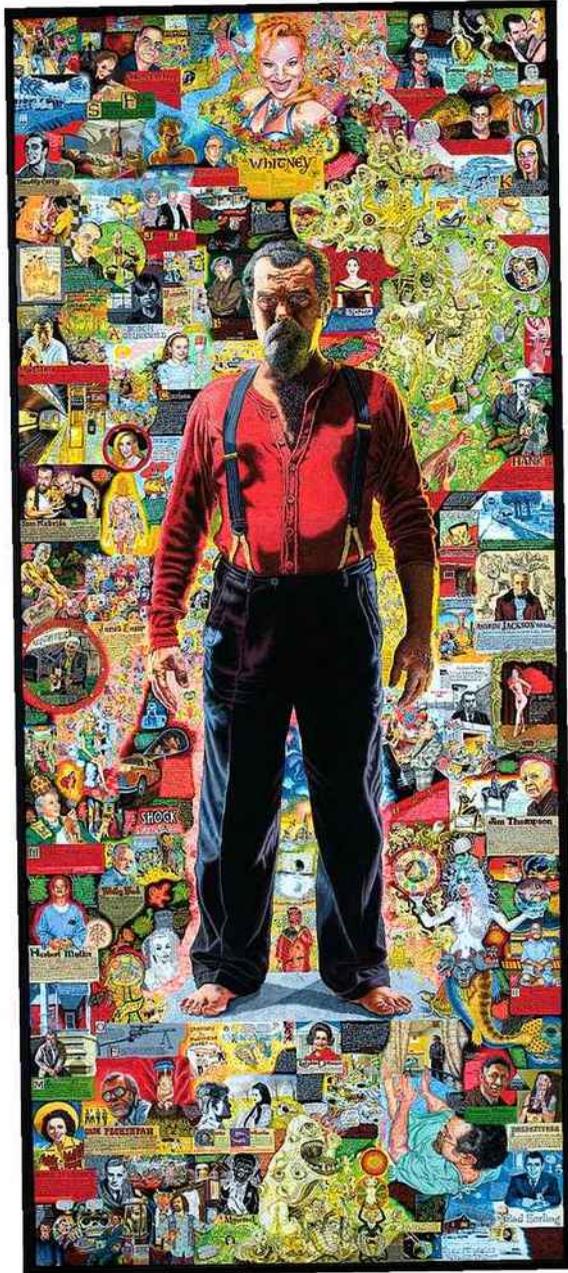
ROCK&FOLK : La Halle Saint-Pierre est un endroit incroyable pour les artistes, car très chargé en histoire...

Joe Coleman : C’est un lieu absolument dingue pour mettre en valeur la folie des artistes exposés. J’adore ! Je ressens que de sombres événements se sont déroulés dans ce lieu car il y a des esprits maléfiques ici. Je m’entends bien avec les forces du mal car elles me sécurisent. Chez moi, dans mon appartement, je vis au milieu d’objets ayant trait à ce genre de magie et je m’y sens bien.

R&F : Hum, vous faites peur... Parlez-nous de vos peintures...

Joe Coleman : Quand je peins, je ne prépare rien à l’avance. Je peins sur du bois et jamais sur une toile car cette matière ne me convient pas. J’utilise un pinceau à deux poils et une loupe de bijoutier pour obtenir la précision que je désire avoir. Quand je commence à peindre, je n’ai aucune idée du

“Des esprits maléfiques”



résultat final, car rien n'est préparé à l'avance. Je débute par une surface de quelques centimètres carré et je développe à partir de là. Généralement, je passe seize heures par jour à peindre, sans m'arrêter. Pendant tout ce temps, j'essaie de garder mon esprit en dehors de la toile car je n'ai confiance qu'en ma main. Ma main s'occupe de tout pendant que mon esprit se consacre à se demander ce que je vais bien pouvoir faire pour dîner. Pendant ce temps, ma main travaille en automatisme encore et encore. A la fin de la journée, je regarde ce que ma main a fait et si le résultat me raconte quelque chose. C'est le dessin qui me dit ce qui est en train de se réaliser : c'est lui qui décide ce qu'il va être et mon esprit n'intervient pas. Je peins jusqu'à l'épuisement, puis j'arrête.

R&F : Avec un style aussi minutieux, il vous faut combien de temps pour faire un tableau ?

Joe Coleman : Cela dépend de la taille du sujet. Pour mon autoportrait en pied, il m'a fallu trois ans. En ce moment, je réalise celui de la femme qui partage ma vie. Comme il est beaucoup plus grand, j'imagine qu'il me faudra le double pour en arriver à bout.

R&F : Vous habitez dans une sorte de musée des horreurs. Pourquoi ?

Joe Coleman : Comme je l'ai dit, je collectionne des objets étranges en rapport avec des événements du passé, objets de scènes de crime, objets personnels ayant appartenu à des criminels, objets religieux, cercueils, etc. Tous ces objets ont une histoire et ils me la racontent quand je suis au milieu d'eux.

R&F : Quel genre de musique vous parle le plus ?

Joe Coleman : Cela dépend de la portée de la musique. Il faut qu'il y ait une raison, un rapport direct avec ma peinture, pour que je l'écoute. J'écoutais de la country quand je peignais Hank Williams, idem quand il s'est agi de ce super psychobillyman qu'était mon ami Hasil Adkins. J'aime également écouter Captain Beefheart quand je peins... Oui, la musique est importante quand je travaille car ce n'est pas qu'un son qui m'arrive aux oreilles, c'est aussi et surtout des visions qui m'aident à parachever mon travail.

Morceaux de cadavres

R&F : Que pensez-vous du punk ?

Joe Coleman : J'ai fait partie d'un groupe punk il y a longtemps. Nous jouions dans des endroits comme le CBGB ou le Max's Kansas. Je faisais plus de la performance que de la musique. Je montais sur scène bardé de faux explosifs dans le but de faire éclater les spectateurs. L'époque était différente. C'était avant les vrais terroristes et leurs ceintures d'explosifs. Moi, je n'ai jamais tué ni blessé qui que ce soit. Ce n'était qu'une vision de ce qui aurait pu arriver et c'est arrivé.

R&F : Pourquoi ce besoin de peindre des tueurs en série ?

Joe Coleman : C'est une quête personnelle, un besoin de comprendre (*réflexion*)... C'est aussi, peut-être, le besoin de savoir si je suis capable de pardonner ce que le reste de l'humanité ne pardonnera jamais.

R&F : Avez-vous rencontré Ed Gein de son vivant ?

Joe Coleman : Non. Je collectionne des objets liés ayant appartenu. Il a commencé dans les années 50, à l'époque où je suis né, et il détérait des corps pour se faire des habits avec leur peau. Un sujet passionnant pour moi. C'est complètement différent avec Charlie Bronson — qui est en prison au Royaume-Uni depuis très longtemps. Avec lui, j'ai une correspondance régulière et le considère comme un artiste. Ses dessins sont remplis de souffrance et de puissance. C'est toute la différence entre lui et Ed Gein qui ne faisait pas vraiment de l'art mais décorait son intérieur avec des morceaux de cadavres.

Quelles personnalités françaises sont pour vous les plus marquantes ?

Joe Coleman : Je dirais Céline, Georges Bataille et le Marquis de Sade.

R&F : Etes-vous misanthrope ?

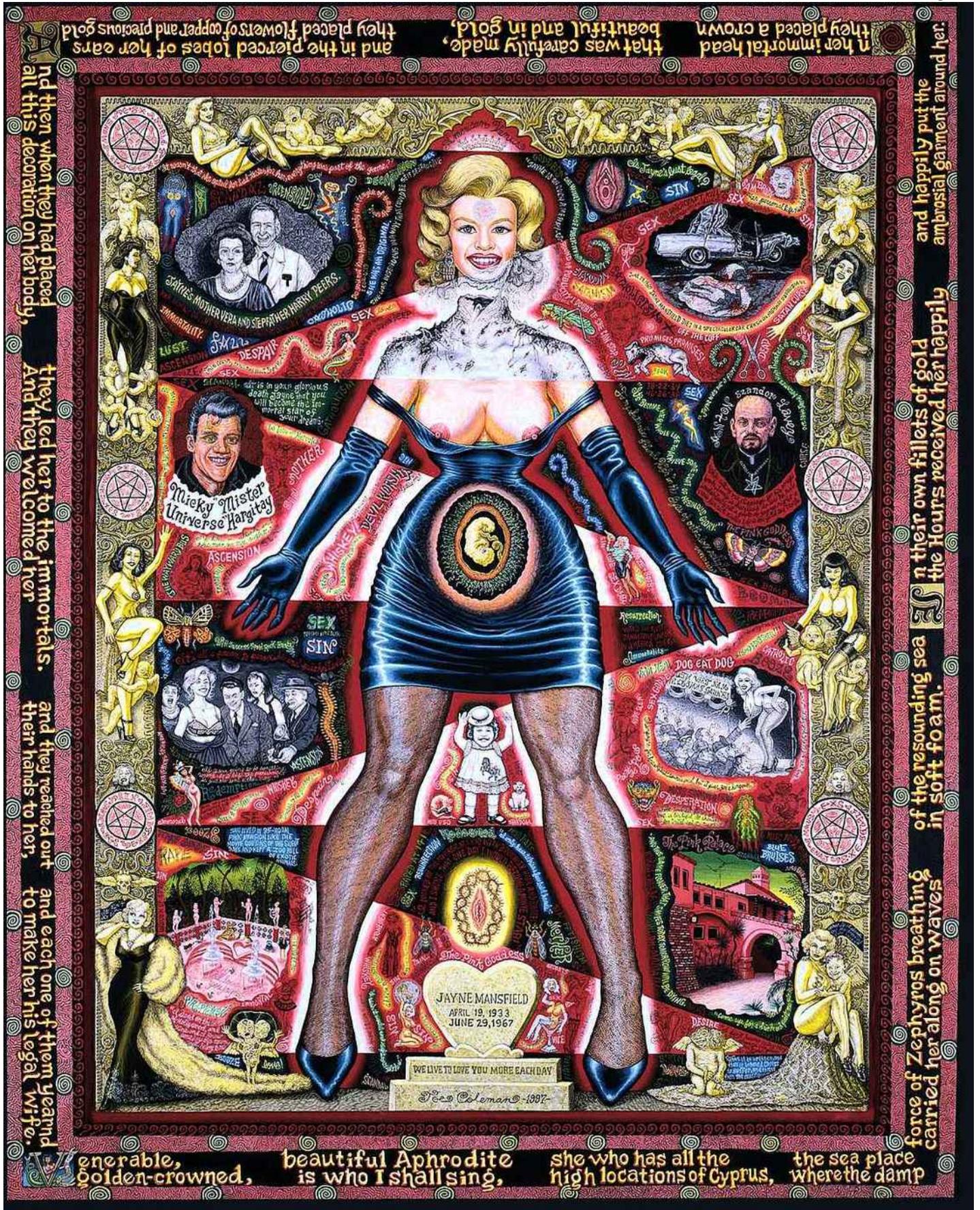
Joe Coleman : Pour l'être, il faut être un passionné qui a vécu une grande passion. Parfois je me sens déçu par l'humanité que je me mets à la détester au maximum. Simplement, on ne peut pas entièrement détester ce qu'on aime. D'une certaine manière, oui, je suis misanthrope. ★

RECUEILLI PAR GEANT VERT

Exposition "HEY! Modern Art & Pop Culture/ Part II"

(du 25 janvier au 23 août 2013 à la Halle Saint-Pierre - Paris 18e)

Remerciements Anne et Julien



And when they had placed
all this decoration on her body,
they led her to the immortals.
And they welcomed her
and they reached out
their hands to her,
and each one of them yearned
to make her his legal wife.

and in the pierced lobes of her ears
they placed a crown
that was carefully made,
and in gold,
beautiful and in gold,
and in the pierced lobes of her ears
they placed a crown

force of Zephyros breathing
carried her along on waves
of the resounding sea
in soft foam.
In their own fillets of gold
the Hours received her happily
and happily put the
ambrosial garment around her:

Venerable, golden-crowned,
beautiful Aphrodite
is who I shall sing,
she who has all the
high locations of Cyprus,
the sea place
where the damp